

LA JUSTIFICATION PAR LA FOI SEULE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Ga 2.1-14 ; 1 Co 1.10-13 ; Gn 17.1-21 ; Jn 8.31-36 ; Col 3.11.

Verset à mémoriser

**« Comblez ma joie en étant bien d'accord ;
ayez un même amour, une même âme, une seule pensée. »**
(Philippiens 2.2)

Comme nous l'avons vu la semaine dernière, Paul a défié publiquement Pierre à Antioche pour le manque de cohérence entre la foi qu'il défendait et son comportement. Cette décision de Pierre de ne plus manger avec d'anciens païens laissait entendre qu'ils étaient au mieux des chrétiens de seconde zone. Cela sous entendait que s'ils voulaient vraiment faire partie de la famille de Dieu et profiter des bénédictions en participant aux repas en commun, ils devaient d'abord se soumettre au rite de la circoncision.

Qu'est-ce que Paul a pu dire à Pierre au juste sur cette période tendue ?

Dans la leçon de cette semaine, nous étudierons ce qui est sans doute un résumé de ce qui s'est passé. Ce passage comporte une des formulations les plus condensées du Nouveau Testament. Il est extrêmement significatif, car il nous présente pour la première fois plusieurs mots et expressions qui sont fondateurs aussi bien pour la compréhension de l'Évangile que pour le reste de la lettre de Paul aux Galates. Parmi ces mots-clés, on trouve : justifié, justice, œuvres de la loi, foi, et non seulement la foi, mais même la foi de Jésus-Christ.

Qu'entend Paul par ces termes, et que nous enseignent-ils sur le plan du salut ?

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 22 juillet

DIMANCHE 16 juillet

La question de la justification (Ga 2.15,16)

Dans Galates 2.15, Paul écrit : « **Nous, nous sommes juifs de naissance, nous ne sommes pas de ces pécheurs de non-Juifs** ». D'après vous, que voulait dire Paul ? Il convient de comprendre les paroles de Paul dans leur contexte. Pour tenter de gagner ses frères chrétiens d'origine juive à son raisonnement, Paul commence par l'élément consensuel : la distinction traditionnelle entre Juifs et non-Juifs (ou Gentils). Les Juifs étaient les élus de Dieu, ils avaient reçu sa Loi, et ils profitaient des bénéfices de l'alliance avec Dieu. Les Gentils, eux, étaient des pécheurs : la loi Dieu ne freinait pas leur comportement, et ils étaient exclus de la promesse de l'alliance (*Ep 2.12; Rm 2.14*). Les Gentils étaient évidemment des « **pécheurs** », avertit Paul les chrétiens d'origine juive au verset 16 : leurs privilèges spirituels ne les rendent pas plus acceptables aux yeux de Dieu, car nul n'est justifié par « **les œuvres de la loi** »

Paul emploie le mot « justifié » quatre fois dans Galates 2.16, 17. **Que veut-il dire par « justifier » ?** **Considérez** *Ex 23.7* et *Dt 25.1*.

Le verbe justifier est un terme-clé chez Paul. Sur trente-neuf occurrences dans le Nouveau Testament, vingt-sept se trouvent dans les lettres de Paul. Il l'emploie huit fois dans Galates, dont quatre dans *Galates 2.16, 17*. *Justification* est un terme légal, présent dans les tribunaux. Il concerne le verdict prononcé quand une personne est déclarée innocente des accusations portées contre elle. C'est l'opposé de la *condamnation*. De plus, du fait que les termes « **juste** » et « **justifié** » viennent du même mot grec, quand quelqu'un est justifié, cela signifie que cette personne est considérée comme juste. Ainsi, la justification implique davantage que simplement le pardon. C'est une déclaration certaine qu'une personne est juste.

Pour certains des croyants d'origine juive, cependant, la justification était également relationnelle. Elle concernait leur relation avec Dieu et son alliance. Être justifié signifie également qu'une personne était considérée comme un membre fidèle de la communauté de Dieu, de la famille d'Abraham.

Que nous dit Paul ici et comment appliquer ces paroles à votre expérience chrétienne personnelle ?

LUNDI 17 juillet

Les œuvres de la loi

Paul dit à trois reprises dans Galates 2.16 que l'on n'est pas justifié par « les œuvres de la loi ». Que veut-il dire par l'expression « les œuvres de la loi » ? En quoi les textes suivants nous aident-ils à comprendre ce qu'il veut dire ? Ga 2.16, 17 ; 3.2, 5,10 ; Rm 3.20, 28.

Avant de pouvoir comprendre l'expression « les œuvres de la loi », il nous faut d'abord comprendre ce que Paul entend par le terme « loi ». Le mot « loi » (*nomos* en grec) revient 121 fois dans les lettres de Paul. Il peut concerner un certain nombre de choses différentes, dont la volonté de Dieu pour son peuple, les cinq premiers livres de Moïse, l'Ancien Testament dans sa globalité, ou même simplement un seul principe. Cependant, Paul l'emploie principalement pour faire référence à l'ensemble des commandements de Dieu donnés à son peuple par l'intermédiaire de Moïse, qu'ils soient moraux ou cérémoniels. Ce que Paul veut dire ici, c'est que peu importe les efforts fournis pour essayer de suivre la loi de Dieu et de lui obéir, notre obéissance ne sera jamais assez bonne pour que Dieu nous justifie, pour que nous soyons déclarés justes devant Dieu. Cela vient du fait que sa loi exige une fidélité absolue en pensée et en actes, pas seulement une partie du temps, mais tout le temps, et pas seulement pour certains de ses commandements, mais pour leur totalité.

Bien que l'expression « les œuvres de la loi » n'apparaisse pas dans l'Ancien Testament, ni dans le Nouveau en dehors des lettres de Paul, des confirmations saisissantes de sa signification sont apparues en 1947 avec la découverte des rouleaux de la Mer Morte, un ensemble d'Écrits copiés par un groupe de Juifs, les Esséniens, qui vivaient à l'époque de Jésus. Bien qu'écrit en hébreu, l'un des rouleaux comporte cette expression exacte. Le titre du rouleau est *Miqsat Ma'as Ha-Torah*, que l'on peut traduire par : « *D'importantes œuvres de la loi* ». Le rouleau décrit un certain nombre de questions fondées sur la loi biblique et liées au fait d'empêcher des choses saintes d'être souillées, dont plusieurs qui distinguaient les Juifs et les marquaient comme distincts des Gentils. À la fin, l'auteur écrit que si ces « œuvres de la loi » sont suivies, « vous serez reconnus comme justes » devant Dieu. Contrairement à Paul, l'auteur ne propose pas à son lecteur la justice sur la base de la foi, mais sur la base du comportement.

Dans votre expérience, avec quelle fidélité gardez-vous la loi de Dieu ?

Sentez-vous vraiment que vous l'observez au point où vous pouvez être justifié devant Dieu grâce à cela (voir Rm 3.10-20) ?

Dans le cas contraire, pourquoi ?

Et en quoi votre réponse vous aide-t-elle à comprendre ce que dit Paul ici ?

MARDI 18 juillet

Le fondement de notre justification

« **Et d'être trouvé en lui, non pas avec ma propre justice, qui viendrait de la loi, mais avec celle qui est par la foi du Christ, une justice venant de Dieu et fondée sur la foi.** » (Philippiens 3.9) Ne partons pas du principe que les chrétiens d'origine juive insinuaient la foi en Christ n'était pas importante. Après tout, ils croyaient tous en Jésus. Ils avaient tous foi en lui. Leur conduite montrait, cependant, qu'ils considéraient que la foi n'était pas suffisante en soi. Elle devait être « complétée » par l'obéissance, comme si l'obéissance ajoutait quoi que ce soit à la justification. La justification, auraient-ils affirmé, se faisait par la foi et par les œuvres. La manière dont Paul n'a de cesse de mettre en opposition la foi en Christ et les œuvres de la loi indique qu'il s'oppose fermement à ce genre d'approche « complémentaire ». La foi, et la foi seule, est le fondement de notre justification. Pour Paul, la foi n'est pas seulement un concept abstrait. Elle est liée à Jésus de manière indissociable.

En fait, l'expression traduite à deux reprises par « **foi en Christ** » dans *Galates 2.16* (Colombe) est bien plus riche qu'aucune traduction ne peut l'exprimer. L'expression grecque signifie littéralement « la foi » ou « **la fidélité** » de Jésus. Cette traduction littérale révèle le contraste fort que Paul établit entre les œuvres de la loi et « **l'œuvre** » du Christ accomplie pour nous, les œuvres que lui, à travers sa fidélité (d'où « **la fidélité de Jésus** »), a faites pour nous. Il est important de ne pas oublier que la foi elle-même n'ajoute rien à la justification, comme si la foi était méritoire en soi. La foi est plutôt le moyen par lequel nous nous saisissons de Christ et de ses œuvres en notre nom. Nous ne sommes pas justifiés sur la base de notre foi mais sur la base de la fidélité de Christ pour nous, et que nous réclamons pour nous-mêmes par la foi. Christ a accompli ce qu'aucun individu n'est parvenu à faire : lui seul a été fidèle à Dieu dans tout ce qu'il a fait. Notre espérance se trouve en la fidélité de Christ, et non dans la nôtre. C'est une des grandes et importantes vérités qui a, entre autres, initié la Réforme protestante, une vérité qui demeure aussi cruciale aujourd'hui qu'elle l'était quand Martin Luther a commencé à la prêcher il y a des siècles de cela. Une ancienne traduction syriaque de *Galates 2.16* transmet bien le sens que lui donne Paul: « Ainsi, nous savons qu'un homme n'est pas justifié d'après les œuvres de la loi, mais par la foi de Jésus le Messie, et nous croyons en lui, en Jésus le Messie, qu'à partir de sa foi, celle du Messie, nous pouvons être justifiés, et non pas à partir des œuvres de la loi ».

Lisez Romains 3.22, 26 ; Galates 3.22 ; Éphésiens 3.12 ; et Philippiens 3.9.

En quoi ces textes, ainsi que ce que nous venons de lire, nous aident-ils à comprendre cette vérité extraordinaire que la fidélité de Christ en notre nom, et sa parfaite obéissance à Dieu, constituent le seul fondement de notre salut ?

MERCREDI 19 juillet

L'obéissance de la foi

Paul dit sans ambiguïté que la foi est absolument fondamentale dans la vie chrétienne. C'est le moyen par lequel nous nous saisissons des promesses que nous avons en Christ. Mais qu'est-ce que la foi exactement ? Qu'implique-t-elle ?

Que nous enseignent les passages suivants sur l'origine de la foi ? *Gn 15.5, 6 ; Jn 3.14-16 ; 2 Co 5.14, 15 ; Ga 5.6.*

Une foi biblique authentique est toujours une réponse à Dieu. La foi n'est pas une sorte de sentiment ou d'attitude que les humains décident un beau jour d'avoir parce que Dieu le demande. Au contraire, la véritable foi germe dans un cœur touché par un sentiment de gratitude et d'amour envers la bonté de Dieu. C'est pourquoi quand la Bible parle de foi, cette foi suit toujours des initiatives prises par Dieu. Dans le cas d'Abraham, par exemple, la foi constitue sa réaction aux promesses extraordinaires que Dieu lui fait (*Gn 15.5,6*), tandis que dans le Nouveau Testament, Paul dit que la foi est en fin de compte enracinée dans notre prise de conscience de ce que Christ a fait pour nous à la croix.

Si la foi est une réponse à Dieu, que devrait inclure cette réponse ? Prenez en compte ce que les passages suivants disent de la nature de la foi : *Jn 8.32, 36 ; Ac 10.43 ; RM 1.5, 8 ; 6.17 ; He 11.6 ; Jc 2.19.*

Beaucoup de gens définissent la foi comme une « *croyance* ». Cette définition pose problème, car en grec, le terme traduit par foi est simplement la forme nominale du verbe « *croire* ». Employer l'une des formes du mot pour définir l'autre revient à dire : « *la foi, c'est avoir la foi* ». Cela ne nous avance pas beaucoup.

Un examen attentif des Écritures révèle que la foi n'implique pas seulement la connaissance sur Dieu, mais un consentement intellectuel ou une acceptation de cette connaissance. Voilà entre autres pourquoi il est si important d'avoir une image exacte de Dieu. Notre foi peut être perturbée par nos idées déformées sur le caractère de Dieu. Mais un assentiment intellectuel à l'Évangile ne suffit pas. Car en ce sens, les démons le croient aussi.

La foi véritable affecte également la manière de vivre d'une personne. Dans *Romains 1.5*, Paul évoque l'obéissance de la « foi ». Il ne dit pas que l'obéissance est similaire à la foi. Il veut dire que la foi véritable affecte toute la vie de la personne, pas seulement l'intellect. Elle suppose un engagement envers notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, et non pas une simple liste de règles.

La foi, c'est tout autant ce que nous faisons, comment nous vivons, et à qui nous faisons confiance, que ce que nous croyons.

JEUDI 20 juillet

La foi encourage-t-elle le péché ?

L'une des principales accusations portées contre Paul, c'est que l'Évangile de la justification par la foi seule encourageait les gens à pécher (*voir Rm 3.8; 6.1*). Sans aucun doute, les accusateurs se disaient que si les gens n'avaient pas à observer la loi pour être acceptés par Dieu, alors pourquoi devaient-ils se préoccuper de la manière dont ils vivaient ? Luther fit face à des accusations similaires.

Comment Paul réagit-il à l'accusation selon laquelle la doctrine de la justification par la foi seule encourage un comportement pécheur (*Ga 2.17, 18*) ?

Paul réagit aux accusations de ses adversaires en des termes les plus vigoureux qui soient : « *Jamais de la vie !* ». Bien qu'il soit possible pour quelqu'un de retomber dans le péché après être venu à Christ, la responsabilité ne revient certainement pas à Christ. Si nous transgressons la loi, c'est nous les hors-la-loi.

Comment Paul décrit-il son union avec Jésus-Christ ? En quoi sa réponse réfute-t-elle les objections soulevées par ses adversaires (*Ga 2.19-21*) ?

Paul trouve le raisonnement de ses adversaires tout simplement ridicule. Accepter Christ par la foi n'a rien d'ordinaire. Ce n'est pas un jeu céleste de faux-semblants, dans lequel Dieu considère quelqu'un comme juste alors qu'il n'y a pas de véritable changement dans le mode de vie de cette personne. Au contraire, accepter Christ par la foi est extrêmement radical. Cela suppose une union complète avec Christ, aussi bien dans sa mort que dans sa résurrection. Spirituellement parlant, Paul dit que nous sommes crucifiés avec Christ, et que nos anciennes voies enracinées dans l'égoïsme sont terminées (*Rm 6.5-14*). Nous avons fait une rupture radicale avec le passé. Tout est nouveau (*2 Co 5.17*). Nous avons également été ressuscités à une nouvelle vie en Christ. Le Christ ressuscité vit en nous, en nous transformant chaque jour davantage à sa ressemblance.

Par conséquent, la foi en Christ n'est pas un prétexte pour pécher, mais un appel à une relation bien plus profonde avec lui, et bien plus riche que tout ce que nous offrirons jamais une religion fondée sur la loi.

Comment comprenons-nous la notion de salut par la foi seule, en dehors des œuvres de la loi ? Cela vous effraie-t-il peut-être un peu, cela pouvant devenir une excuse pour pécher, ou bien est-ce que cela vous réjouit ? Qu'indique votre réponse sur votre compréhension du salut ?

VENDREDI 21 juillet

Pour aller plus loin...

« Le danger m'a été présenté encore et encore que nous courions, en tant que peuple, à entretenir de fausses idées sur la justification par la foi. Cela fait des années qu'il m'a été montré que Satan agirait d'une manière spéciale pour semer la confusion dans les esprits sur cette question. On s'est beaucoup attardé sur la loi de Dieu qui a été présentée à des assemblées presque aussi dépourvues de toute connaissance de Jésus-Christ et de sa relation à la loi que l'était l'offrande de Caïn. Il m'a été montré que beaucoup ont été éloigné de la foi à cause d'idées confuses et mélangées sur le salut, car des ouvriers ont agi de la mauvaise manière pour atteindre les cœurs. On m'a fait comprendre depuis des années l'idée de la justice imputée de Christ. [...] Il n'est pas de point sur lequel on doit méditer avec davantage de ferveur, qui doit être répété plus fréquemment, ou établi avec davantage de fermeté dans l'esprit de tous que l'impossibilité de l'homme déchu de mériter quoi que ce soit par ses propres œuvres, même les meilleurs. Le salut ne s'obtient que par la foi en Jésus-Christ. »8

« La loi exige la justice, et c'est ce que le pécheur doit à la loi ; mais il en est incapable. C'est par la foi seulement qu'il peut atteindre la justice. Par la foi, il peut apporter à Dieu les mérites du Christ, et le Seigneur place l'obéissance de son Fils sur le compte du pécheur. La justice du Christ est acceptée au lieu de la faillite de l'homme, et Dieu reçoit, pardonne, justifie l'homme repentant et croyant, le traite comme s'il était juste, et l'aime comme il aime son propre fils. »9

À méditer

- Dans le premier passage cite aujourd'hui, Ellen G. White dit qu'aucun sujet ne doit être davantage mis en valeur que la justification par la foi. Discutez en classe sur la validité de ses commentaires pour nous aujourd'hui. Sont-ils aussi valables qu'ils l'étaient quand elle les a écrits il y a plus de cent ans, et si oui, pourquoi ?
- Pensez à la Réforme protestante et à Luther. Bien que l'époque, le lieu, et les circonstances soient différents, pourquoi la vérité présentée ici par Paul a-t-elle été un facteur aussi crucial dans la libération de millions de personnes de l'esclavage spirituel de Rome ?

Résumé

Le comportement de Pierre à Antioche laissait entendre que les anciens païens ne pouvaient pas être de véritables chrétiens tant qu'ils n'étaient pas d'abord circoncis. Paul a mis en évidence l'erreur de ce raisonnement. Dieu ne peut dire qu'une personne est juste sur la base de comportement de cette personne, car même les meilleurs êtres humains ne sont pas parfaits. Ce n'est qu'en acceptant ce que Dieu a fait pour eux en Christ que les pécheurs peuvent être justifiés à ses yeux.

8. Ellen G. White, *Faith and Works*. p. 18. 19.

9 Ellen G. White. Messages choisis. p 430.